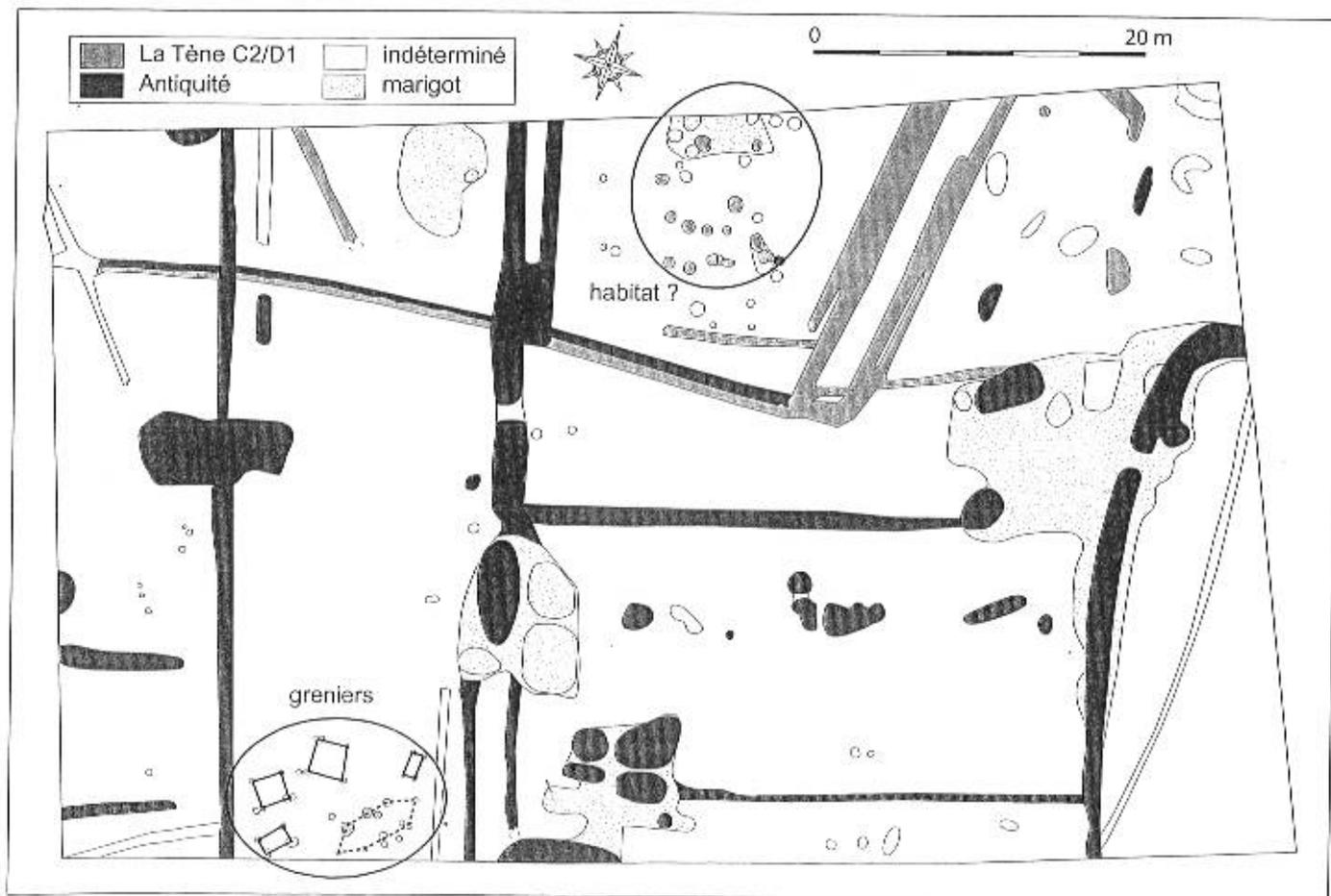


La fouille du site de Tourville-sur-Arques s'appuie sur une prescription de 4300 m<sup>2</sup> et fait suite à un diagnostic réalisé préalablement aux travaux d'aménagement de l'axe routier Rouen/Dieppe. Ce dernier avait mis au jour des vestiges en creux, sans organisation spatiale, attribuables aux périodes comprises entre La Tène moyenne et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Seule l'hypothèse d'un enclos fossoyé était alors envisagée.

Les données issues de la fouille ont permis de confirmer l'existence de cet enclos probablement quadrangulaire, appréhendé uniquement dans sa partie orientale et se développant hors emprise. Il est délimité par un fossé parfois double au sein duquel se développe au moins un bâtiment à structure de bois. Cet ensemble s'accompagne au sud, hors de l'enceinte, de quatre greniers sur poteaux et d'un éventuel petit bâtiment à abside évoquant des activités domestiques et probablement agricoles. Le mobilier céramique relativement conséquent au regard de la conservation et de la densité des structures autorise une datation plus concentrée sur la fin de La Tène moyenne et le début de La Tène finale.

La fouille a d'autre part mis en évidence un abandon de l'exploitation à l'époque augustéenne ou une migration de l'occupation et de nouveaux aménagements dès la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle, avec la caractérisation de trois phases distinctes.

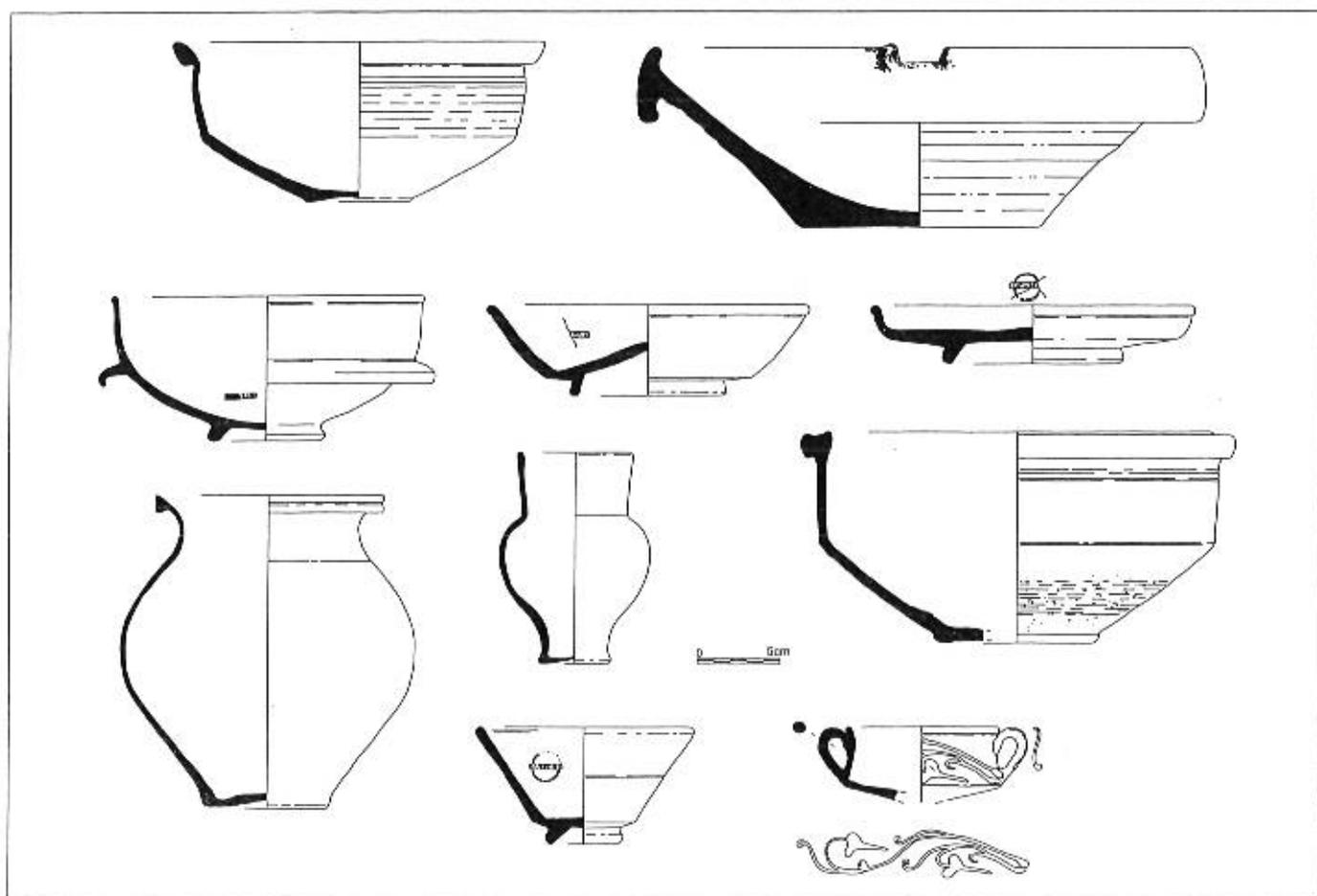
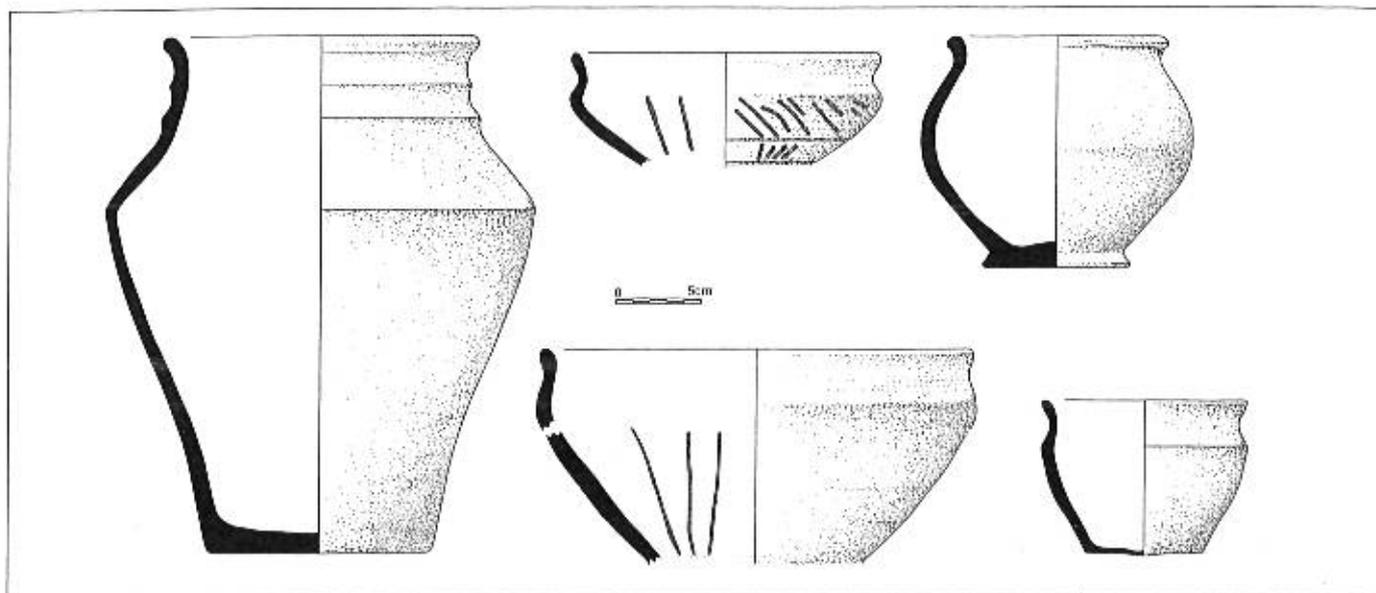
La première est évoquée par la création d'une nouvelle trame parcellaire s'appuyant sur des orientations plus orthogonales et par trois petites fosses qui ont livré un mobilier céramique daté de la fin du I<sup>er</sup> et du tout début du II<sup>e</sup> siècle. C'est au cours du II<sup>e</sup> siècle que la phase suivante se met en place : elle s'articule autour d'un parcellaire reprenant en partie les fossés de l'enclos laténien, mais s'alignant aussi sur les fossés antiques. À noter, un second enclos antique en limite orientale d'emprise où une interruption du fossé fixe probablement l'entrée ; aucun indice ne vient cependant en étayer la fonction. En parallèle, quelques fosses plutôt conséquentes semblent s'installer sur ce parcellaire, témoignant ainsi d'une évolution interne au sein de ce second pôle d'occupation. La volonté d'extraction de matériaux reste la plus probable (réalisation de torchis ?). Enfin, une troisième étape se différencie essentiellement par



la nature anthropique du comblement des structures. Trois fosses disséminées sur l'ensemble de l'emprise, dont l'une recoupe le parcellaire du II<sup>e</sup> siècle, révèlent de très nombreux restes domestiques : céramique, éléments architecturaux portant les traces d'un incendie (tuiles, nodules de terre cuite, clous) et des rejets liés à une activité de métallurgie. Ces fosses dépoloires

attestent de l'existence dans un environnement proche, d'une occupation bâtie d'une certaine ampleur dont la destruction intervient entre la fin du II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

David BRETON  
INRAP



Tourville-sur-Arques, RN27 tranche 2 : échantillonnage du mobilier céramique laténien et de la fin I<sup>er</sup>-début III<sup>e</sup> siècle (D. Breton, S. Le Maho)